

RDC/Inondations

Jours de deuil et inquiétudes sanitaires à Kinshasa

AFP
Kinshasa/RDC

KINSHASA pleure ses morts et prête assistance aux survivants après les inondations de la semaine dernière, sous la menace d'une épidémie de choléra. Les journées d'hier et d'aujourd'hui, ont été déclarées jours de deuil national, à la mémoire des 44 personnes décédées, par le président congolais Joseph Kabila. "Je suis venu me rendre compte par moi-même des dégâts", a déclaré, hier, le Premier ministre, Bruno Tshibala, les traits tirés derrière ses lunettes fumées dans les communes populaires de Bandal et Kitambo, au cœur de la mégapole de dix millions d'habitants.

Le Premier ministre et son épouse ont croisé sur leur chemin Elysée Kalomba, veuve d'une cinquantaine d'années, mère qui a perdu cinq enfants dans les inondations, selon son voisinage. Le drame a eu lieu en son absence sous les yeux de son voisin, John Bompeno, photographe, qui affirme avoir sauvé un sixième enfant, une fillette de 14 ans.

"Vers 2 heures de matin jeudi, j'ai été réveillé par un bruit assourdissant. J'ai accouru. Nous sommes montés sur la toiture que nous avons défoncée. Nous avons tiré la jeune fille qui a dit tout de suite : "Mes frères sont déjà décédés", raconte-t-il à l'AFP. Avant de poursuivre "on aperçoit d'autres



Photo : AFP/L'Union

Le Président Kabila a décrété deux jours de deuil national en mémoire des victimes des inondations de la semaine dernière.

maisons aux toitures évincées pour sauver des gens pris en otage par les eaux". La mère éplorée, reconfortée par la femme du Premier ministre, a remercié entre deux sanglots "les autorités pour l'assistance" qu'elles disent apporter aux proches des victimes. Depuis vendredi, les autorités locales et nationales ainsi que la télévision d'Etat, souvent moins bavardes sur de événements à chaud, communiquent régulièrement sur le bilan et l'assistance aux victimes. Dimanche, le gouverneur de Kinshasa, André Kimbuta, a remis des enveloppe

aux proches des victimes sous l'oeil des caméras de la RTNC. "Nous avons remis l'équivalent en francs congolais de 2.000 dollars pour chaque personnes tuées", a affirmé à l'AFP une source proche du gouverneur.

Le coût des obsèques représente une charge pour les familles touchées, souvent modestes, qui s'étaient installées en zones inondables, faute de moyens pour aller ailleurs malgré les interdictions. Cinq jours après, dans la maison des cinq enfants noyés, les lieux portent encore les stigmates de la tra-

gédie : des ustensiles de cuisine, des habits, des meubles, des appareils électroménagers et des détritrus trempent dans des eaux stagnantes, boueuses et verdâtres.

Des jeunes gens creusent des sillons pour canaliser les eaux boueuses, à mains nues. Partout, des excréments en suspension dégagent une odeur insupportable après la rupture des fosses septiques. Les inondations interviennent alors que Kinshasa vit sous la menace d'une épidémie de choléra, avec 220 cas et 23 décès depuis novembre dernier. "Avec l'épi-

démie de choléra, ces excréments en suspension peuvent être la source d'une plus grande contamination", redoute Julio Iponge, un infirmier d'une cinquantaine d'années, par ailleurs propriétaire de la propriété où les cinq enfants sont morts. Quatre nouvelles personnes sont mortes dimanche dans de nouvelles pluies diluviennes qui ont frappé Mont-Ngafula, une autre commune populaire de la troisième plus grande ville d'Afrique, a indiqué à l'AFP une source proche du gouverneur.

L'Afrique en bref

Sénégal/Casamance
La rébellion indépendantiste de Casamance condamne le massacre

LA tuerie de 13 jeunes dans une forêt de cette région du sud du Sénégal en deuil, a été condamnée, hier, par la rébellion indépendantiste de Casamance qui dit prôner la poursuite du dialogue pour trouver une "issue heureuse" à un conflit vieux de 35 ans. Le Mouvement des forces démocratiques de Casamance (MFDC), qui lutte depuis 1982 pour l'indépendance de la Casamance, "condamne fermement cet acte", selon son site. Soupçonnés par certains observateurs d'être à l'origine de ce regain de violences dans une région qui a connu plusieurs années d'accalmie, le mouvement rebelle demande aux autorités sénégalaises d'orienter leurs enquêtes vers "des responsables administratifs et militaires locaux à la tête d'un vaste réseau de coupe clandestine et de vente illicite du bois de teck".

Afrique du Sud/Santé
Soixante-une personnes meurent de la listériose

Depuis un an, 61 personnes sont mortes de listériose, une infection d'origine alimentaire en Afrique du Sud, a annoncé, hier, le ministère de la Santé, alors qu'un précédent bilan faisait état de 36 morts. La listériose, maladie infectieuse due à la bactérie *Listeria*, se transmet le plus souvent à l'homme par l'intermédiaire d'aliments contaminés. Un total de 727 cas de listériose ont été confirmés depuis janvier 2017, selon le ministre sud-africain de la Santé, Aaron Motsoaledi. Le dernier bilan établi le 5 décembre faisait état de 36 décès.

RDC/Manifestation
Cinq militants d'un mouvement congolais en détention

Des militants d'un mouvement politique opposé au maintien au pouvoir du président Joseph Kabila sont détenus à Kinshasa depuis plus d'une semaine. Leur avocat Me Chris-Sam Kabeya dénonce une détention "irrégulière". Les cinq membres appartiennent à un des principaux mouvements citoyens actifs en RDC (Filimbi, sifflet en swahili). Ils ont été arrêtés le 30 décembre par des agents de l'Agence nationale de renseignements (ANR) alors qu'ils étaient en train de faire du porte-à-porte pour sensibiliser les Congolais sur la marche du 31 décembre dernier, organisée par des laïcs proches de l'Eglise, a expliqué leur avocat.

Zimbabwe/Politique

Le chef de l'opposition suggère qu'il va passer la main

AFP
Harare/Zimbabwe

LE principal chef de l'opposition au Zimbabwe, Morgan Tsvangirai, a suggéré, hier, qu'il pourrait passer la main à la tête de son parti, le Mouvement pour le changement démocratique (MDC), au profit de la "nouvelle génération (...). Je vois venir le moment où nous, l'ancienne génération, allons lâcher les rênes pour permettre à la jeune génération de reprendre la lourde tâche engagée il y a tant d'années, avec notre bénédiction et notre soutien", a-t-il dit, dans un communiqué.

Agé de 65 ans, Norman Tsvangirai a annoncé, il y a deux ans, qu'il souffrait d'un cancer du côlon pour lequel il effectuait de nombreux séjours médicaux en Afrique du Sud voisine. "Il va bien. Il récupère très



Photo : AFP

Morgan Tsvangirai, ici avec le Président Emmerson Mnangagwa.

bien", a commenté vendredi le nouveau président zimbabwéen, Emmerson Mnangagwa, à l'issue d'une visite au domicile de l'opposant. Des élections générales sont prévues cette

année à une date qui n'a pas encore été précisée. M. Mnangagwa a pris les rênes du Zimbabwe en novembre dernier, à la faveur d'un coup de force de l'armée qui a contraint le

vieux lutteur, Robert Mugabe, 93 ans, à quitter le pouvoir au terme d'un règne autoritaire de trente-sept ans. Déjà investi candidat du parti au pouvoir, la Zanu-PF, l'actuel, M. Mnangagwa a promis des élections "libres et honnêtes". Morgan Tsvangirai fut pendant des années l'adversaire historique de Robert Mugabe. Pour mémoire, le chef du MDC était arrivé en tête du premier tour de la présidentielle de 2008 devant M. Mugabe, mais il avait renoncé à se présenter au second tour au terme d'une campagne de violences orchestrée par le pouvoir, ouvrant la voie à une réélection du "camarade Bob".

A l'issue de ce scrutin, Morgan Tsvangirai avait été nommé Premier ministre d'un gouvernement de coalition resté sous le contrôle du seul Robert Mugabe, qui l'avait finalement battu lors des élections très contestées de 2013. Agé de 39 ans, Nelson Chamisa, l'un des trois vice-présidents du MDC, fait figure de favori pour succéder à Morgan Tsvangirai.